



DENG XIAOPING

TEXTES CHOISIS

(1938-1965)

DENG XIAOPING

TEXTES CHOISIS

(1938-1965)

Traduits par
le Bureau de Compilation et Traduction
des Œuvres de Marx, Engels, Lénine
et Staline près le Comité central
du Parti communiste chinois

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES

24 Bai Wan Zhuang, Beijing, Chine

Première édition 1992

Traduction conforme à la première édition chinoise
des *Textes choisis de Deng Xiaoping* (1938-1965)
(Edition du Peuple, mai 1989, Beijing).

ISBN 7-119-01448-X (Couverture cartonnée)

Tous droits réservés pour tous pays
Editions en Langues étrangères, Beijing, Chine
24, Bai Wan Zhuang
100037 Beijing, Chine

Distributeur: Société chinoise du Commerce
international du Livre
35, Che Gong Zhuang Xi Lu, B.P. 399
100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine



DENG XIAOPING

TEXTES CHOISIS

(1938-1965)

ISBN 7-119-01448-X
3-F-2677 D

DENG XIAOPING

TEXTES CHOISIS

(1938-1965)

Traduits par
le Bureau de Compilation et Traduction
des Œuvres de Marx, Engels, Lénine
et Staline près le Comité central
du Parti communiste chinois

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES

24 Bai Wan Zhuang, Beijing, Chine

Première édition 1992

Traduction conforme à la première édition chinoise
des *Textes choisis de Deng Xiaoping* (1938-1965)
(Edition du Peuple, mai 1989, Beijing).

ISBN 7-119-01448-X (Couverture cartonnée)

Tous droits réservés pour tous pays
Editions en Langues étrangères, Beijing, Chine
24, Bai Wan Zhuang
100037 Beijing, Chine

Distributeur: Société chinoise du Commerce
international du Livre
35, Che Gong Zhuang Xi Lu, B.P. 399
100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

NOTE POUR LA PRESENTE EDITION

Ce recueil réunit 39 interventions ou articles importants du camarade Deng Xiaoping, prononcés ou écrits entre 1938 et 1965. La plupart d'entre eux sont présentés pour la première fois à un large public.

Ces textes de Deng Xiaoping rassemblent ses principales prises de position avant la "révolution culturelle"; ils témoignent du travail considérable qu'il a fourni dans les domaines militaire, politique et économique ainsi que pour l'édification du Parti, pendant la Guerre de Résistance au Japon, la Guerre de Libération et les 17 premières années de construction du pays. La connaissance de ses idées et développements théoriques, éléments de la pensée de Mao Zedong, est essentielle à la compréhension de l'histoire du Parti; les conceptions créatrices exposées dans ces textes gardent aujourd'hui encore une grande valeur de référence pour la construction et la réforme socialistes du pays.

Quelques corrections de style ou sur des faits ont été apportées à certains textes à l'origine écrits; pour les discours non écrits, le travail a consisté en une mise en forme de notes prises aux moments où ils furent prononcés. L'ensemble du recueil a été revu et approuvé, avant publication, par l'auteur lui-même.

Commission pour la Préparation des
Documents du Comité central du
Parti communiste chinois

Janvier 1989

RECRUTEMENT ET TRAVAIL POLITIQUE*

(12 janvier 1938)

I

Si du point de vue militaire, nous nous trouvons temporairement et partiellement dans une situation défavorable, il ne s'agit absolument pas d'une défaite définitive de la Résistance au Japon. La victoire viendra au terme d'une guerre prolongée de résistance.

Aujourd'hui, la poursuite des combats exige que nous mettions pleinement à profit les si utiles expériences des six mois passés. Nous devons bien mettre au point la stratégie et la tactique à suivre. Il nous faut aussi déployer beaucoup plus d'efforts et mettre en œuvre tous les moyens possibles pour inviter les gens à s'engager dans l'armée, compléter nos unités, constituer de nouvelles troupes et augmenter considérablement les forces militaires du pays. Nous serons alors prêts à soutenir une guerre longue et pénible.

Il ne fait aucun doute que les fils et filles du peuple chinois sont bien décidés à libérer la patrie, même au prix de leur sang dans un combat à mort sur le front contre l'envahisseur nippon. On ne saurait prétendre, pour autant, que le recrutement de nouveaux soldats ne présente aucune difficulté. Tout d'abord, nous n'avons pas réussi à surmonter l'obstacle de la tradition qui dit qu'un bon fils ne se fait pas soldat. Deuxièmement, l'éducation au patriotisme, particulièrement à la résistance aux Japonais, a fait cruellement défaut parmi les masses; depuis le début des hostilités, elle se montre même dangereusement insuffisante. Troisièmement, certaines méthodes, trop marquées par la contrainte, ont nui au recrutement et sont cause d'un manque de courage parmi les nouveaux soldats. Il est à craindre que s'insinue de la méfiance entre le peuple d'un côté, le gouvernement et l'armée de l'autre;

* Ce texte parut le 12 février 1938 dans le numéro double 3-4 de l'hebdomadaire *Le Front*, publié par le Département politique général du XVIII^e Groupe d'Armées de l'Armée révolutionnaire nationale. Lorsqu'il écrivit cet article, le camarade Deng Xiaoping était directeur adjoint du département politique de la VIII^e Armée de Route. Peu après, il fut nommé commissaire politique de la 129^e division.

l'envahisseur nippon et les collaborateurs trouveraient là un prétexte et une occasion pour étendre leurs activités. Enfin, les difficultés viennent des familles des soldats engagés dans la Résistance au Japon; on n'a pas réellement appliqué les mesures de traitement en leur faveur décidées par le gouvernement. Il faudrait trouver une formule minimale généralisable pour que les soldats sur le front, dégagés du souci de leurs familles, se donnent entièrement à leurs tâches militaires, et que l'ambiance ainsi créée stimule dans le peuple la volonté et le courage de rejoindre l'armée.

Si nous examinons objectivement la façon dont le recrutement a été conduit ces derniers mois, nous sommes forcés de constater que, dans plusieurs régions, à cause des erreurs mentionnées plus haut, le peuple ne se rend pas suffisamment compte de la situation extrême dans laquelle se trouve le pays. La population, poussée par la colère, devrait monter d'elle-même au front pour résister aux Japonais; malheureusement, on cherche plutôt à éviter l'enrôlement dans l'armée. Trop de gens ne veulent pas comprendre que le gouvernement doit augmenter les forces de défense pour gagner la Guerre de Résistance et se montrent insatisfaits de sa politique. En d'autres mots, au lieu de bien saisir le rapport entre la courageuse vie des militaires sur le front et l'avenir de la nation, ce qui pousserait à soutenir l'armée, comme du temps de la Grande Révolution¹ lorsque l'armée et le peuple ne faisaient qu'un, pour aller jusqu'à la victoire définitive de la Résistance, une partie de la population se montre inamicale envers l'armée et refuse de rejoindre ses rangs. Les envahisseurs nippons, les collaborateurs chinois et les trotskistes², profitant de nos erreurs, sèment la zizanie et incitent le peuple à se soulever afin de jeter le trouble dans les zones arrières de la Résistance et de faire peser une menace sur elles. Ne se produiraient-ils que dans un ou deux villages ou n'affecteraient-ils qu'une petite partie de la population, de tels phénomènes sont en eux-mêmes si graves qu'ils exigent notre plus haute vigilance!

Certes, le travail de recrutement, ces temps-ci, a enregistré certains résultats, les troupes sur le front ont reçu des renforts; mais on ne saurait en conclure qu'on peut maintenir des méthodes douteuses de recrutement. Même si elles permettent de compléter les troupes pendant un temps, elles sont incapables de répondre aux besoins à long terme de la Guerre de Résistance. Ce n'est qu'en les corrigeant qu'on pourra assurer la mobilisation nécessaire.

II

Lorsque nous disons que des méthodes mal adaptées de recrutement peuvent avoir de mauvais résultats et exercer une influence néfaste, notre

critique ne se veut pas négative. Nous cherchons surtout à améliorer nos façons de procéder pour que des renforts montent sans cesse au front, pour que nous puissions constituer assez de nouvelles troupes.

N'oublions pas que le peuple tout entier hait l'envahisseur japonais. Si nous savons utiliser de meilleures méthodes pour guider et encourager les masses, il est sûr que nous pourrons faire échec à l'influence malsaine de certaines gens, que nous saurons si bien stimuler la volonté et le courage de tous qu'ils se porteront volontaires pour monter au front, que chacun encouragera qui un père, qui un frère, qui un mari, qui un fils à combattre l'ennemi et à travailler glorieusement à la libération de la patrie. J'en veux pour preuve les excellents résultats du recrutement dans plusieurs régions.

Nous avons dans ces régions de très précieuses expériences en matière de mobilisation.

On a fait un très bon travail de propagande. Tous les moyens ont été utilisés: sketches, chansons, affiches, meetings, discours sur des places publiques, conversations en privé, etc. pour expliquer aux masses la situation, leur dire comment réagir et dénoncer la cruauté de l'ennemi. Cette large information a rapidement soulevé la sympathie des masses pour la Résistance. Beaucoup ont d'eux-mêmes rejoint l'armée, et les résultats dépassèrent de loin ceux d'un enrôlement forcé.

On a rassemblé les personnes déjà engagées dans la Résistance au Japon et celles qui croient en l'avenir du pays (pas celles qui veulent profiter de l'occasion pour devenir des notables et s'enrichir). Grâce à leur aide, le recrutement a donné d'excellents résultats.

Lorsqu'on mène une action de propagande auprès des familles des militaires engagés dans la Résistance au Japon, on rassemble toutes ces familles, parfois pour un repas. C'est l'occasion de leur expliquer divers problèmes de cette guerre, de souligner le côté glorieux de leur participation, de distribuer des panneaux marquant leurs mérites et de recueillir leurs avis. Si elles rencontrent des difficultés, on cherche avec les autorités locales et les associations populaires les moyens de les résoudre. De cette façon, les familles des militaires servent d'exemple à toute la population; les femmes qui envoient leur mari, les parents qui envoient leurs enfants, les frères aînés qui envoient leurs cadets dans l'armée deviennent des modèles.

On mobilise les autorités locales et les associations populaires pour soutenir le travail de recrutement. On leur demande de participer à la propagande, de distribuer des dons aux recrues pour les encourager lorsqu'elles montent au front.

Les troupes qui y sont stationnées ont un comportement exemplaire. L'armée, parfaitement disciplinée, tisse des liens très intimes avec la popula-

tion, en organisant des soirées récréatives ou en invitant les habitants à partager ses repas (par exemple, chaque compagnie invite un représentant par famille de l'endroit où elle se trouve). Cette méthode exerce une influence très concrète sur le peuple; les contacts réels font que les gens changent leurs façons de voir: ils ne craignent plus l'armée, on ne dit plus qu'un bon fils ne se fait pas soldat. Les autorités civiles et militaires voient, en conséquence, le travail de recrutement bien facilité.

L'armée envoie certains de ses hommes participer directement au travail de recrutement. L'approche amicale de ceux-ci, à l'opposé de toute pression, donne presque toujours des résultats très réconfortants.

Enfin, dans les régions qui se trouvent sur les flancs de l'arrière de l'ennemi, et dans les zones qu'il attaque souvent, puisque la guérilla est la forme de combat la plus adaptée, on mobilise les populations pour la soutenir. En renforçant les troupes de guérilla, qui peuvent devenir progressivement de forts contingents réguliers, nous accroissons nos forces de défense nationale. On peut même, lorsque l'occasion se présente et si cela n'affaiblit pas les activités propres de la guérilla, intégrer certaines de ces troupes dans les armées régulières. Etant donné qu'aujourd'hui beaucoup de régions sont devenues l'arrière de l'ennemi, cette façon de procéder, d'une particulière importance et très efficace pour augmenter nos forces armées de défense nationale, se révèle un élément essentiel de la stratégie d'une guerre de résistance prolongée.

Nous souhaitons vivement que toutes les troupes du pays se renforcent et grossissent. Nous espérons qu'en attendant la mise au point d'un système national de recrutement, les autorités gouvernementales et militaires s'inspireront de ces expériences. Bien sûr, elles ont leurs limites, il reste que, si nous abandonnons l'usage de la contrainte, si nous sensibilisons les masses, les organisons et les influençons positivement, le recrutement portera davantage de fruits.

III

Le recrutement fait face à deux impératifs. D'une part, le nombre des nouvelles recrues fixé par le programme de mobilisation doit être atteint; d'autre part, du point de vue de la qualité politique, il faut s'assurer que les hommes recrutés soient convaincus et demandent d'eux-mêmes à aller sur le front. Le second point est extrêmement important pour augmenter la puissance de combat des troupes; ce travail exige une coordination étroite entre les organismes de recrutement et l'armée.

Les mauvaises méthodes d'enrôlement créent une sérieuse instabilité parmi les troupes et diminuent leur force de combat; il est urgent que les unités qui ont accueilli de nouveaux soldats insistent sur le travail de formation politique pour corriger les erreurs commises lors du recrutement. Même si celui-ci a été bien fait, le travail politique ne peut en aucun cas être négligé.

N'oublions jamais que le soldat d'aujourd'hui était hier encore un simple civil; il pense à sa famille, il n'est pas habitué à la vie dans l'armée et il ne connaît rien aux techniques militaires. Pour affermir les recrues, les habituer rapidement à un nouveau mode de vie et les former aussi vite que possible à leur nouveau métier, il est nécessaire de mener un travail comportant plusieurs exigences précises.

Nous ne sommes pas d'accord avec ceux qui disent que des méthodes sévères appliquées par les supérieurs permettent d'atteindre le but recherché. Certes, le respect d'une stricte discipline et l'exercice raisonnable de l'autorité sont nécessaires, mais ils restent insuffisants s'ils ne sont pas accompagnés par un travail politique. Nous n'avons pas seulement besoin des bras et des jambes des soldats, il est essentiel de gagner leurs esprits. Les méthodes autoritaires seules, si elles donnent superficiellement quelques résultats, n'affermissent pas durablement les troupes et sont incapables de stimuler l'initiative des soldats; elles n'aident pas à élever le niveau de conscience politique qui décuple leur force de combat. Sans cette conscience politique, il est impossible, dans les moments difficiles, de maintenir l'unité nécessaire à la poursuite d'une lutte si dure.

Pour affermir les recrues et augmenter leur force de combat, le travail politique peut et doit jouer un grand rôle.

Lorsqu'on vient chercher ceux qui s'enrôlent, il est nécessaire d'organiser, avec l'aide des services de recrutement, une cérémonie solennelle; puis, en route vers le front, on encouragera les populations à manifester leur sympathie aux nouveaux soldats. Enfin, les troupes qui reçoivent les nouveaux venus doivent leur préparer un accueil chaleureux.

Après que les recrues ont rejoint leurs unités, les responsables de celles-ci doivent leur demander comment s'est passé l'enrôlement, découvrir leur état d'esprit et résoudre au plus vite les problèmes qui pourraient se poser. Qu'on passe ensuite rapidement à une sérieuse formation dans l'esprit de la Résistance au Japon pour élever le niveau de prise de conscience des nouveaux soldats.

Dans les unités, les anciens doivent se montrer amicaux envers les nouveaux, les aider à se former sur les plans technique et politique, et surtout ne leur infliger aucune brimade. On fera attention à ce que les nouveaux aient

une nourriture convenable et assez de vêtements, on allégera autant que possible leurs difficultés matérielles ou psychologiques, on fera tout pour qu'ils soient joyeux. Cela servira beaucoup à stabiliser les troupes.

Les autorités doivent exercer un contrôle approprié en utilisant avant tout des raisonnements persuasifs, le but étant que les nouveaux en viennent d'eux-mêmes à respecter la discipline et à étudier sérieusement.

Il sera conseillé aux soldats d'écrire à leurs familles pour leur raconter la vie pleine d'entrain de l'armée et faire ainsi une saine propagande auprès des leurs en faveur de la Résistance et du salut de la patrie. Il sera permis aux familles de rendre visite aux soldats dans leurs camps, et on les accueillera le plus généreusement possible.

Si l'on agit de cette façon, les aspects négatifs des méthodes de recrutement pourront être effacés; surtout, l'armée exercera un nouvel attrait. Nous espérons que les camarades responsables du travail politique suivront cette nouvelle façon de faire, nous espérons aussi que les autorités militaires accorderont leur concours au travail politique.

L'amélioration des méthodes de recrutement et le renforcement du travail politique parmi les soldats, dans le cadre d'une meilleure stratégie et de tactiques mieux adaptées, nous permettront de constituer une immense armée de défense nationale bien entraînée et d'une grande puissance de combat, avec laquelle nous irons jusqu'à la victoire totale sur l'impérialisme japonais.

LE PARTI ET LE POUVOIR DEMOCRATIQUE ANTIJAPONAIS*

(15 avril 1941)

I. LA DEMOCRATIE, REALITE DU POUVOIR DANS LE SYSTEME DES TROIS TIERS³

La démocratie antijaponaise dans un système des trois tiers, qui est la politique proposée par le Comité central de notre Parti, a déjà obtenu une large approbation de la part des masses; elle doit être tout particulièrement suivie par l'ensemble des camarades du Parti. Expression de la dictature exercée en commun par les classes révolutionnaires sur les traîtres à la nation, les projaponais et les réactionnaires, elle correspond à la nécessité de constituer un front uni qui rassemble le plus possible de gens dans la lutte contre les agresseurs japonais, les traîtres à la nation, les projaponais et les réactionnaires; elle favorise aussi l'union des membres du Parti communiste avec toutes les forces progressistes. La formule proposée n'est pas seulement la meilleure forme de pouvoir politique derrière les lignes ennemies, mais ce sera aussi celle que devra adopter la future république de démocratie nouvelle.

Que signifie concrètement le système des trois tiers?

1. Dans toutes les structures, administratives ou représentatives, les membres du Parti communiste n'occupent qu'un tiers, ou même moins, des places, les représentants des forces progressistes un tiers, et ceux des forces intermédiaires le dernier tiers. Dans les organes représentatifs, il est même envisageable d'accepter quelques membres de la droite. Les villages, puisqu'ils sont la base des structures du gouvernement, peuvent avoir plus d'un tiers de communistes parmi leurs dirigeants, mais pour garder l'équilibre, il faut qu'il y ait moins d'un tiers de communistes dans les assemblées des représentants et parmi les cadres de cet échelon.

2. La nature de la politique à suivre demande de se soucier des intérêts de toutes les classes et couches sociales antijaponaises; c'est-à-dire que si on

* Cet article parut le 15 avril 1941 dans le N° 35 de *La Vie du Parti*, périodique publié par le Bureau du Comité central du Parti communiste chinois pour le Nord.

protège telle classe, il faut aussi se préoccuper de telle autre afin d'attirer la majorité en ne s'opposant qu'à une minorité. On doit donc garantir la liberté des partis et groupements antijaponais dans le cadre de leur existence légale.

3. Puisqu'il s'agit d'une dictature exercée par une union de classes révolutionnaires, et que des représentants des divers partis et groupements antijaponais participent au pouvoir, il est naturel que, dans les structures du pouvoir, se manifestent divers intérêts, diverses positions politiques ainsi qu'une lutte politique démocratique entre les partis, groupements et classes. Nous ne craignons pas cette lutte, nous l'encourageons au contraire, car elle nous est favorable.

4. Puisqu'il s'agit d'une dictature exercée par une union de classes révolutionnaires, il se pose naturellement un problème de position dominante dans les structures du pouvoir. Le Parti doit occuper cette position et donc exercer un rôle dirigeant dans les structures du pouvoir. D'où vient la position dominante? D'une part, de la composition même des structures, ce que signifie en lui-même le système des trois tiers, mais plus fondamentalement encore, de la lutte démocratique elle-même, c'est-à-dire que le plus important est de s'appuyer sur le bien-fondé des propositions du Parti, ce qui assure sa bonne réputation, et convainc les masses de l'accueillir, le défendre et se reposer sur lui. Disons que la position dominante du Parti ne lui vient pas d'abord d'une représentation satisfaisante dans les structures du pouvoir, mais du soutien que lui apportent les masses. La lutte politique démocratique fait que les propositions du Parti atteignent les masses et que la propre expérience politique de celles-ci les amène à accorder toujours plus de confiance aux communistes. Seule la lutte politique démocratique peut donc donner au Parti une véritable position dominante.

On voit par là que la nature du pouvoir dans le système des trois tiers est vraiment démocratique. Dans sa façon d'exercer la direction, le Parti doit être fidèle à cet esprit. Sinon, même si on s'efforce de ne pas dépasser la proportion prescrite, on ne travaille pas vraiment selon l'esprit du système des trois tiers.

II. REFUS DE L'IDEE "LE PARTI GOUVERNE LE PAYS"

Lorsqu'on dit que la Chine est un pays semi-féodal qui ne connaît pas la démocratie, on exprime aussi une réalité à l'intérieur du Parti, car les communistes, dans l'ensemble, ne sont pas habitués à la démocratie, ils ne savent pas bien l'enjeu de la lutte politique démocratique et n'y sont pas